

dame m'a demandé de lui amener son amant, ou du moins celui qui lui plaît. Je l'ai promis, elle le verra.

Malheureusement, il m'est interdit de cacher un observateur auprès d'elle ; elle m'a loué toute la maison : il n'y a dans les marchés que ce qu'on y met. Vous me paieriez le double, après elle, que je vous la refuserais.

—Tu dis qu'en louant toute la maison, personne n'y entre plus ?

—Personne, fût-ce mon propre père.

—Combien demain es-tu pour cette nuit ?

—J'ai de la conscience : la jeune dame ne paie que quarante sequins.

—En voilà cent.

—Impossible ! je vous le jure par saint Marc, mon patron.

—Tant d'honnêteté pour quarante sequins !

—Ce n'est pas cher, ajouta Santi avec un geste de Figaro en les faisant sonner.

Il prit un flambeau sur la cheminée, montra à l'inconnu, jusqu'au dernier recoin de cette singulière demeure ; puis le conduisant à la porte :

—Maintenant, adieu, seigneur ; désolé de ne pouvoir vous servir. Tout à vous pour une autre fois. Ma pratique va arriver : voici l'heure.

Il ferma les verrous, disparut sur la pointe du pied, après avoir donné un dernier coup d'œil aux préparatifs et s'être assuré que rien ne manquerait à ses hôtes, ainsi qu'il l'avait annoncé.

Marco était très consciencieux.

Moins qu'un quart d'heure après, une jeune femme à la taille andalouse, portant le costume de ces filles du Lido que Véronèse a illustrés, entra seule dans le petit sanctuaire amoureux.

Elle était masquée très hermétiquement, mais ses yeux lançaient des flammes à travers son masque.

Elle alla droit au miroir et s'y regarda, ajusta sa coiffure, refit les plis de sa robe, s'examina en tous sens ; et attendit assez patiemment cinq minutes.

Après, elle commença à se promener.

—J'arrive la première, pensa-t-elle, il est vrai qu'il ignore...

Une porte s'ouvrit du côté opposé et interrompit ses réflexions...

C'était Armand, beau comme toujours, mais plus animé par un gai festin avec de joyeux compagnons.

Par une bizarrerie de carnaval, il avait revêtu un habit de velours entièrement noir : la forme tenait un peu de toutes les époques, excepté de celle du moment. Ses longs cheveux tombaient en boucles dorées sur son cou, — la poudre lui déplaisait ce jour-là — ses yeux d'un éclat éblouissant, d'un azur du ciel, se cachaient sous ses longs cils, et ses dents, plus blanches que la neige, étincelaient à travers sa moustache soyeuse.

Un sourire à demi moqueur ridait ses lèvres lorsqu'il aperçut la marquise, s'élançant vers elle :

—Ah ! dit-il, c'est une jeune fille du Rialto.

—Vous croyez ? lui demanda-t-on d'un air superbe.

—Je crois... je crois... ceci est pourtant un mot de grande dame et bien hautement dit. Si je me trompe, pardonnez-moi. Eccellenza : j'attendrai votre bon plaisir pour oublier cette erreur.

Il fit un salut moqueur et profond.

—Beau cavalier, reprit la dame, ne jouons pas ainsi. Êtes-vous libre ?

—Libre comme l'air, oui.

—Ce n'est pas là ce que je veux dire : je vous demande si

vous n'aimez personne, si vous pouvez livrer votre vie à une femme qui vous livrera le sien. C'est très-sérieux au moins.

—Trop pour un jour de carnaval, trop pour une délicate orature qui vend du poisson le matin devant la Cadore ; et si c'est là tout ce que tu as à me dire, be le inconce, tu perds ton temps. Soupçons, rions, amusons nous, cela vaudra mieux ; qu'en penses-tu ?

Le masque s'assit sans répondre, le menton appuyé sur sa main ployée. Une préoccupation visible la dominait. Elle se leva résolue, après quelques minutes.

—Armand, dit-elle en lui tapant fortement sur l'épaule, tu me connais ?

—J'en suis bien sûr.

—Sais-tu qui je suis ?

—A deux ou trois noms près, oui, je ne dois pas me tromper.

—Devines-tu ce qui m'amène ?

—N'as-tu pas pris soin de me le dire ?

—Oui, mais si je mentais ?

—Tu ne mens pas, je m'y connais.

—Tu m'as aimée autrefois, il y a longtemps, dans ton passé, et ce qui nous mit en relation, ce fut un verre de limonade à la glace.

—Ah ! oui, à Naples ! C'est donc toi ?

Sa voix prit une expression méprisante et cadencée dont rien ne peut rendre la mordante blessure.

—C'est moi ! oui, c'est moi, Armand, qui n'ai pu te revoir et tout oublier !

—Si vous n'oubliez pas pourtant, comment auriez-vous le courage de me revoir ?

—Armand, penses-tu qu'un véritable amour puisse s'effacer entièrement ?

Il se mit à rire.

—Pourquoi me demandes-tu cela ? Crois-tu donc m'avoir aimé, par hasard ?

—Je ne sais si j'ai aimé autant que je le pensais alors ; mais je sais qu'aujourd'hui je t'aime à en perdre la tête.

—Ah ! bah !

—Tu ris, Armand, tu ris de cet amour ; tu m'accuseras sans doute encore de te tromper, comme hier.

—Il me semble que je disais la vérité.

—Cela était peut-être vrai alors... et cependant non : je t'aimais passionnément ; mais l'ambition, mais l'amour-propre m'enivraient : je voulais humilier mes rivaux et t'adorer uniquement après. Tu m'as mal jugé...

M. de Nardi se mit à rire plus fort.

—Ah ! tu me désespères, Armand ! Je ne sais comment te persuader, je ne sais comment te prouver que maintenant tu possèdes toutes les pensées de mon cœur, que je suis prête à tous les sacrifices, si tu veux me rendre cet amour que j'ai perdu et pour lequel je donnerais les trésors de la terre.

—A moins que l'ambition, que l'amour-propre ne t'enivrent encore, n'est-ce pas ?

—Cruelle ironie ! Vois mes pleurs, vois mon cœur qui bat, vois mes membres qui frémissent, lis dans mes yeux, lis dans mon âme ?

—Et que diable voulez-vous que j'y lise dans votre âme ? Il y a longtemps que je la sais de reste ! Je n'ai pas envie de la répétition !...

Elle ne voulut pas entendre ces mots cruels.

—Que de fois j'ai pensé à toi, Armand, depuis que nous